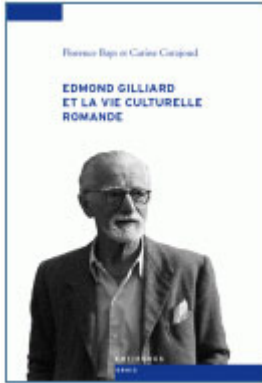


## Florence Bays et Carine Corajoud

Edmond Gilliard et la vie culturelle romande. Portrait de groupe avec maître (1920-1960), Lausanne, Antipodes, 2010, 368 pages

### Florence Bays et Carine Corajoud / Edmond Gilliard et la vie culturelle romande



Edmond Gilliard (1875-1969) a marqué plusieurs époques de la vie culturelle romande du XXe siècle. Enseignant, écrivain, éditeur, conférencier, il s'est rapidement situé en marge du champ littéraire, tentant de constituer un pôle contestataire et formant autour de lui un réseau d'intellectuels, composé surtout d'anciens élèves. Ce livre retrace un pan important de l'histoire intellectuelle et culturelle romande, à travers l'étude de plusieurs réseaux d'influence. Il met en valeur des archives prodigieuses, essentiellement des correspondances d'intellectuels romands et français, souvent inédites.

Il présente également un panorama des revues culturelles romandes entre 1920 et 1960 et retrace l'émergence d'une conscience progressiste parmi les hommes de lettres romands.

Tributaire du contexte historique, la réception de la pensée de l'écrivain évolue en fonction des préoccupations de ses admirateurs. Et l'actualité en fait partie. Au début des années 1930, insatisfaits par la recherche purement artistique, certains "gilliardiens" ont apporté une dimension éthique à leur discours alors que d'autres se sont lancés en politique, puis ont soutenu la résistance intellectuelle française pendant la guerre. Durant l'après-guerre, Gilliard est devenu un modèle d'anti-conformiste pour quelques Romands de gauche, en mal de figures tutélaires. Ultime signe de fidélité des anciens, la publication des *Œuvres Complètes* (1965) d'Edmond Gilliard a été l'occasion d'unir les forces de plusieurs générations d'amis, rassemblés par leur admiration pour l'écrivain atypique.

Ce livre retrace un pan important de l'histoire intellectuelle et culturelle romande, à travers l'étude de plusieurs réseaux d'influence. Il met en valeur des archives souvent inédites, essentiellement des correspondances d'intellectuels romands et français. Il présente également un panorama des revues culturelles romandes entre 1920 et 1960 et retrace l'émergence d'une conscience progressiste parmi les hommes de lettres romands.

Edmond Gilliard et la vie culturelle romande. Portrait de groupe avec maître (1920-1960), Lausanne, Antipodes, 2010, 368 pages

### Critique, par Brigitte Steudler

S'il existe une figure incontournable pour qui s'intéresse à la vie culturelle romande de la première moitié du XXe siècle, c'est bien celle d'Edmond Gilliard. S'attacher à dénouer le fil des nombreuses relations tissées par cet enseignant, critique, essayiste, écrivain et directeur de revues afin de mesurer l'importance de son influence sur plusieurs générations d'intellectuels, tel est l'objectif visé par Florence Bays et Carine Corajoud dans l'étude parue aux Editions Antipodes, *Edmond Gilliard et la vie culturelle romande. Portrait de groupe avec maître (1920-1960)*.

De prime abord on s'interroge. Comment se fait-il qu'un écrivain dont les œuvres restent à ce jour peu connues du grand public ait marqué autant de générations ? Qui connaît en effet les écrits d'Edmond Gilliard ? Citons par exemple *Alchimie verbale* (1925), *Du pouvoir des Vaudois* (1926), *La Passion de la mère et du fils* (1928) et *La croix qui tourne* (1929).

Né le 10 octobre 1875 à Fiez-sur-Grandson dans une famille de propriétaires paysans rattachés à l'Eglise libre, Edmond Gilliard fait des études de lettres à l'Université de Lausanne puis décide de s'établir à Paris (1901-1904). Il y rencontre un occultiste flamand, S.U. Zanne, dont il suit passionnément les enseignements et dont l'empreinte le marquera durablement. De retour à Lausanne, il débute une carrière d'enseignant, d'abord au collège puis au gymnase. Auteur d'articles relatifs à Henri Warnery, rédigés pour la *Feuille centrale* de Zofingue, Edmond Gilliard publie plusieurs chroniques littéraires dans la Gazette de Lausanne ainsi que dans la *Bibliothèque universelle*. La liberté de ton de ses contributions suscite rapidement de vives polémiques. S'opposant frontalement aux jugements de valeurs défendus par les intellectuels de l'époque, il accorde la primauté en matière de création littéraire à l'expression de critères subjectifs et donc non soumis à des critères moraux ou religieux. De même défend-il vigoureusement l'appartenance des écrivains romands à l'aire culturelle française, rejetant le mouvement de valorisation du sentiment national dans les sphères artistiques.

Comme pédagogue, revendiquant une totale autonomie de jugement pour lui et pour les autres, E. Gilliard s'attache à transmettre à ses élèves le goût de l'indépendance et du libre arbitre. Agissant de la sorte, il réussit à marquer de son empreinte des générations d'écoliers qui se sentiront redevables de l'exigence qu'il a su faire naître en eux. Homme de conviction, il est doté de talents oratoires manifestes. Les conférences qu'il donne régulièrement sont autant d'opportunités pour lui de développer ses idées en s'engageant résolument dans la critique des institutions. Comme le résume Pierre-Paul Clément, « qu'il s'exprime devant une classe ou à l'occasion d'une conférence publique, son style d'approche, souvent provocateur, répond à un besoin viscéral de se désolidariser de toute critique moralisante ou conventionnelle. [...] Modeleur de mots, maître en énergie verbale, il joue de la parole comme d'autres jouent de l'ombre et de la lumière ». En 1914, poussé par son désir d'offrir un espace de liberté à toute une nouvelle génération d'écrivains, Edmond Gilliard décide de créer avec Paul Budry et C. F. Ramuz une publication collective, les *Cahiers vaudois*, susceptible d'accueillir leurs textes. Cette première expérience le forme aux responsabilités qu'il assumera plus tard comme directeur des Editions du Verseau, puis à la tête de ses propres éditions Les Petites lettres de Lausanne, ou en participant activement à la mise sur pied de revues, telles *Présence*, *Suisse romande*, *La Semaine*, *Traits* ou *Suisse contemporaine*. Si l'analyse de Florence Bays et Carine Corajoud est si intéressante, c'est qu'en dressant l'inventaire minutieux de la participation d'Edmond Gilliard à la vie littéraire des années 1920 à 1960, les auteures décortiquent la façon dont cet enseignant, critique, essayiste et écrivain a réussi à constituer autour de lui un réseau très performant d'étudiants, disciples et amis. Mû par la nécessité de trouver des appuis bienveillants et susceptibles de favoriser la libre expression de ses idées, Edmond Gilliard va élargir le cercle de « jeunes clercs réceptifs à sa pensée » en attirant à lui les étudiants fraîchement sortis de l'université, parmi lesquels figureront de nombreux membres de la Société de Belles-Lettres. Ceux-ci apprécient la pensée non conventionnelle de leur « maître » et le fait qu'elle se double d'une attitude contestataire a tout pour les réjouir. Ils vont ensemble participer activement à l'éclosion

de plusieurs revues, offrant une tribune aux nouvelles générations d'écrivains partageant les mêmes valeurs. Parmi ces anciens élèves fascinés par l'esprit de cet homme engagé figurent Pierre Beausire, Gilbert Trolliet, Jean Descoullayes, André Muret, Alfred Wild, François Lachenal, Daniel Simond, André Bonnard, Jean Moser et Louis Junod. Dans leur essai, Carine Corajoud et Florence Bays analysent près d'une dizaine de périodiques ayant paru entre 1920 et 1960. L'ensemble restitue avec force détails le climat historique et socio-politique ambiant. La première publication qui intéresse les auteures a été initiée par Gilbert Trolliet, Aloys Bataillard, Louis Salou et Henri Ferrarre, et porte le titre d'un texte de Ramuz, *Raison d'être*. En réalité, les rédacteurs revendiquent moins son héritage que celui d'Edmond Gilliard dont les textes paraissent régulièrement dans la revue de 1928 à 1930. Dès 1932, succédant à cette revue de poésie, paraît *Présence*. Fondée par Jean Descoullayes et Gilbert Trolliet, sa mission est « d'être une passerelle pour les jeunes auteurs à l'échelon romand (d'où une direction bicéphale entre Genève et Lausanne) tout en accordant une large place aux essais ». Confrontés à différents événements politiques comme le feu ouvert par l'armée à Genève sur des manifestants socialistes (1932), les rédacteurs s'insurgent contre la violence exercée par les forces de l'ordre à l'encontre des militants, entraînant des vagues de désabonnement. Rassérénés et confortés dans leur prise de position par Gilliard, ils éprouvent alors les difficiles conditions de survie d'une revue dirigée par un collectif se définissant « par une position de rupture face à la pensée et à l'esthétique dominantes ».

1935 marque une nouvelle étape dans la vie du réseau au centre duquel évolue l'écrivain. Coïncidant avec sa retraite de son poste d'enseignant et son départ de Suisse pour aller vivre à Dieulefit, ses amis souhaitent publier un cahier lui rendant hommage. A cette occasion, Jean Descoullayes et Louis Junod décident de fonder les Editions des Trois Collines afin de lui offrir un lieu d'expression. L'*Hommage à Edmond Gilliard* réunira 22 contributions signées par des intellectuels restés proches de lui comme G. Trolliet, A. Bataillard, J. Descoullayes, A. Wild, J. Moser, A. Muret, H. Rohrer, L. Lavanchy, A. Bonnard, J.-P. Zimmermann, R. Bray, P. Kohler, H. Perrochon et H.-L. Miéville. En 1937, *Suisse romande* succède à *Présence*, alors que la guerre civile espagnole fait rage. Sous la direction d'André Muret, engagé politiquement au Parti socialiste lausannois, paraît *La Semaine*. Ancien élève de Gilliard avec lequel il a gardé des liens étroits, Muret fait appel à ses anciens compagnons belletrien du comité de rédaction de Suisse romande et sollicite directement Edmond Gilliard. L'orientation très à gauche du périodique suscite craintes et critiques au sein de son lectorat et de plusieurs rédacteurs. Ce faisant « Muret a sans le savoir préparé le terrain à *Traits*, héritière légitime de *La Semaine* ». Dès 1940, la future équipe de rédaction regroupant François Lachenal, Jean Descoullayes, Alfred Wild, Jean Moser et Pierre Beausire réfléchit à la création d'une revue de « résistance intellectuelle ». Fait majeur pour la connaissance des idées prônées par Edmond Gilliard en matière d'éducation, c'est dans *Traits* qu'il fait paraître son pamphlet « L'Ecole contre la vie ». Il y dénonce le traditionalisme désuet et destructeur de l'institution scolaire. Résolument ancrée à gauche, la revue doit faire face régulièrement aux menaces d'interdiction proférées par les autorités en place pendant la Seconde Guerre mondiale. Dès 1942, elle profite cependant de la protection diplomatique dont jouit François Lachenal. Devenu attaché à la légation suisse à Vichy, ce dernier use de sa position pour importer clandestinement des textes d'écrivains et de poètes français de la Résistance, tels Pierre Emmanuel, Pierre Seghers, Paul Eluard, Louis Aragon ou Pierre Masson, faisant de *Traits* un relais privilégié de la résistance au nazisme et au fascisme.

Le mouvement autour de la figure d'Edmond Gilliard vieillissant (il décède le 11 mars 1969) ne s'arrête pas à la fin de la guerre. Une nouvelle génération d'intellectuels émerge dans les années cinquante. Suivant la trace des anciens, ils s'impliquent à leur tour dans l'animation de revues tournées vers les avant-gardes artistiques et littéraires, reconnaissant toujours en Edmond Gilliard la figure du maître. Freddy Buache, Michel Denoréaz, René Berger, Jeanlouis Cornuz développent des projets littéraires et culturels sous l'autorité de cet aîné atypique. Les revues lausannoises *Carreau* (puis *Carrérouge*), *Pour l'Art*, *Formes et Couleurs* et *Alambic* se réfèrent, chacune à leur manière, à l'écrivain et l'homme engagé, réinterprétant son discours ou publiant des extraits de ses écrits. A ces figures s'ajoutent celles d'Henri Debluë, Georges Haldas, Yves Velan, Georges Anex, René Dasen, Georges Peilleux et Jean-Pierre Schlunegger. Arrivé au terme de ce compte rendu, il n'est qu'une seule chose à regretter : que cette longue étude ait paru sous la forme traditionnelle d'un livre imprimé. Augmenté de documents dynamiques tels que coupures de presse, écoute de documents audio et visionnement de documents filmés, le panorama esquissé aurait été d'autant plus convaincant et séduisant. L'écoute des entretiens radiophoniques avec Gilliard, diffusés d'avril à juin 1958 sur Radio-Sottens et menés par Georges Anex, permettrait sans aucun doute à quiconque n'a pas cotoyé Gilliard de comprendre les raisons de l'ascendant exercé par cet homme, dont toutes les études vantent des talents d'orateur exceptionnels. Qu'il aurait été passionnant de pouvoir feuilleter en ligne les numéros de ces revues évoquées à de si nombreuses reprises ou encore de pouvoir visualiser les extraits de correspondances citées en sources. Sachant que des entretiens filmés existent (réalisés par l'Association Plans-Fixes), il aurait vraiment été passionnant de voir et d'entendre Anne Ansermet, Freddy Buache, Julien-François Zbinden, Paul Vallotton, Edmond Pidoux, Jean-Daniel Subilia, Georges-André Chevallaz ou Diane Gilliard (sa petite-fille) évoquer la personnalité d'Edmond Gilliard qu'ils ont tous connu et rencontré à divers titres. De telles perspectives auraient enrichi d'une façon exceptionnelle ce travail de longue haleine. La forme du livre « enrichi » aurait en outre permis aux générations actuelles d'entrer de plain-pied dans une époque charnière où les réseaux de connaissances ont joué un rôle capital. Quoi qu'il en soit, cette étude très aboutie est parvenue à dévoiler progressivement les liens tissés par les différents acteurs entre eux et à montrer comment ceux-ci ont convergé pendant toute cette longue période vers une figure aussi atypique et hors norme que celle d'Edmond Gilliard.

**Brigitte Steudler**

mars 2011

## En bref

### In breve in italiano

Il compito che si sono prefisse Florence Bays e Carine Corajoud con la loro analisi è di srotolare il filo delle numerose relazioni intrecciate nel corso di una vita da Edmond Gilliard, insegnante, scrittore, saggista, critico e animatore della vita letteraria romanda, e di apprezzarne così l'impatto su più generazioni d'intellettuali. Basata su importanti spogli di fondi d'archivio e riviste, questa ricerca riesce, grazie anche a un approccio contestuale, ad immergere il lettore nel turbinio della vita intellettuale e politica dei decenni '20-'60. Ripercorrendo la storia in modo dinamico, si vorrebbe quasi vedere questo lavoro in « edizione aumentata », così che anche tramite ritagli di giornale,

foto, registrazioni sonore e visive, si possa animare il ritratto ben fatto del pedagogo ribelle e carismatico originario di Fiez e dotato di un notevole talento d'oratore.

\*\*\*

### **Kurz und deutsch**

Den Faden der zahlreichen Beziehungen zu entwirren, welche Edmond Gilliard während seiner Laufbahn als Lehrer, Schriftsteller, Essayist, Kritiker und Vermittler des literarischen Lebens der Romandie gewoben hatte, und sowie den Einfluss zu ermessen, welcher dieser engagierte Mann auf mehrere Generationen von Intellektuellen hatte, ist das Ziel der Untersuchungen von Florence Bays und Carine Corajoud. Auf der Grundlage eines genauen Studiums wichtiger Archiv-Dokumente und ergänzt durch die Untersuchung zahlreicher Zeitschriften ergänzt, gelingt es dieser Recherche dank ihrer Kontextualisierung den Leser mitten in die Verdichtung des intellektuellen und politischen Lebens zwischen 1920 bis 1960 zu ziehen. Die dynamische Art und Weise, in der dieser Zeitabschnitt beleuchtet wurde, veranlasst uns auf eine Erweiterung dieser Arbeit zu hoffen. Diese könnten einen Zugang zu Presseartikeln, Bildmaterial, Ton- und Filmaufnahmen verschaffen und schliesslich dem rebellischen Pädagogen aus Fiez, dessen Rhetorik und Charisma von den Herausgeberinnen besonders betont wird, eine letzte Bühne bieten.